

Isabelle Grégor

Regards sur l'enfant



éditions
herodote.net

Sommaire

ANTIQUITÉ : UN SOUFFRE-DOULEUR TOUT DÉSIGNÉ	3
> Premiers pas dans le monde.....	3
> Une éducation collective à la dure.....	5
> L'adoption à la romaine: l'intérêt du père avant tout.....	11
> Les enfants sacrifiés.....	13
> Enfants abandonnés ou « exposés ».....	16
MOYEN ÂGE : LE SALUT VIENT DE L'ENFANT	19
> L'enfant, symbole d'innocence.....	20
> Gentil géant et petits anges.....	25
ÉPOQUE MODERNE : L'ENFANT ÉDUQUÉ ET CAJOLÉ	27
> Un soin permanent.....	27
> « Respectez l'enfance! » (Rousseau).....	30
> Infants et paysans à égalité.....	34
> « Le vert paradis des amours enfantines » (Baudelaire).....	37
> Jeunots mais exceptionnels!.....	39
> Petits princes fragiles.....	41
ÉPOQUE MODERNE : L'ENFANT EXPLOITÉ ET REJETÉ	43
> « Ces enfants dont pas un seul ne rit » (Victor Hugo).....	43
> Sauvages et inadaptés.....	47
> Petit vaurien, va!.....	49
> Inacceptables perversions.....	52
NOTRE ÉPOQUE : L'ENFANT COMME UN CADEAU OU UN FARDEAU ?	55
BIBLIOGRAPHIE	56

Antiquité : un souffre-douleur tout désigné



Scène familiale, art néolithique de Sefar (Algérie).

« Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit à grands cris. » Cette exclamation célèbre de Victor Hugo ne s'applique pas à toutes les époques. La plupart des grandes civilisations de l'Antiquité ont ainsi réservé un sort peu enviable à l'enfant. Élevé dans des conditions souvent très dures, il pouvait à tout moment être jeté en sacrifice pour apaiser les divinités courroucées.

Premiers pas dans le monde

Cela nous semble évident : par « enfant », nous désignons aujourd'hui le petit d'homme, de sa naissance au moment où il devient ingrat et poilu, c'est-à-dire à l'adolescence.

Tel n'a pas toujours été le cas puisque le mot vient du latin *infans*, qui désigne « celui qui ne parle pas », autrement dit le bébé ou le bambin. Ce premier âge de la vie a d'ailleurs inspiré un vocabulaire fort évocateur lié à la question de la propreté encore défaillante : pensons à « morveux » et autre « chiard », sans oublier le plus rare « trousse-pet ».

Passé le premier âge, les enfants étaient désignés en latin par le mot *puer*, repris pour former nos mots savants comme « puériculture », mais délaissé dans le langage courant. Sans doute préférons-nous évoquer la vivacité de nos chers petits avec quelque « galopin », « biquet » ou « diabolotin »...



Traces de pas dans la boue,
3,5 millions d'années,
Laetoli (Tanzanie).

Les premières traces d'enfants remonteraient à plus de 3,5 millions d'années dans la terre de Laetoli, en Tanzanie ! Ce sont les empreintes de pas laissées par deux Australopithèques. Même si les interprétations varient, il est tentant d'y voir le souvenir d'un enfant cheminant aux côtés d'un adulte, le plus âgé guidant le plus jeune.

Cette image illustre la place que l'enfant occupait dès les temps les plus reculés : les nombreuses sépultures dédiées à de tout jeunes individus, voire à des nouveau-nés (tombe du Moustier, 40 000 ans av. J.-C.), prouvent que ceux-ci faisaient déjà de la part du groupe l'objet d'attentions particulières, de protection, ou tout simplement d'affection.

Attendus avec impatience comme le montrent les nombreuses représentations des déesses-mères, ces enfants n'en étaient pas moins victimes d'une forte mortalité : au Paléolithique, 40 % des tombes concernent des bambins de moins de 11 ans.

Moyen Âge : le Salut vient de l'Enfant

L'entrée dans l'ère chrétienne bouleverse la vision portée sur l'enfant. Celui-ci n'est plus un gêneur que l'on abandonne, expose ou sacrifie. Instruits par le Nouveau Testament, le clergé et les élites le regardent désormais, dans sa fragilité et son innocence, comme un préposé au Royaume de Dieu.

Les artistes ne s'y trompent pas en privilégiant les scènes de tendresse entre le fils du Créateur et ses proches.



CRANACH (Lucas, dit Le Jeune), *Christ bénissant les enfants* (vers 1545),
Metropolitan Museum of Art (New York).



BELLINI (Giovanni), *Présentation de Jésus au Temple* (1460),
Pinacothèque Querini-Stampalia (Venise).

L'enfant, symbole d'innocence

Jésus lui-même ne cesse de valoriser le jeune âge, synonyme d'innocence : « Laissez venir à moi les petits enfants ! Ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu » (Évangile de saint Marc, 1^{er} siècle).

Le *puer* (qui viendrait du latin *puritas*, « pureté ») est vu comme un être à part, semblable aux anges auxquels il va donner son apparence. Son innocence en fait un intermédiaire tout trouvé entre l'homme et Dieu, et il n'est donc pas étonnant qu'à partir du XII^e siècle le culte de l'Enfant Jésus se développe avec le point d'orgue des fêtes de Noël.

C'est aussi à cette époque que l'on s'inquiète du sort des nouveau-nés non baptisés et donc condamnés à l'Enfer, puisqu'ils sont comme tout un chacun marqués par le péché originel.

Pour éviter cette cruauté, on commence à évoquer les limbes (« bordures »), lieu un peu flou qui leur éviterait les tourments

Époque moderne : l'enfant éduqué et cajolé

Une mutation s'opère au xvii^e siècle. Après avoir été vénéré au Moyen Âge, l'enfant devient un objet d'affection filiale et son éducation mobilise des efforts croissants.

La société occidentale lui accorde un statut d'adulte en devenir, premier signe d'une mutation profonde que les siècles suivants poursuivront dans des proportions inédites.



LÉPICIE (Nicolas-Bernard), *Portrait de Marc-Étienne Quatremère et sa famille* (1780), musée du Louvre (Paris).

La patience et l'éducation corrigent bien des défauts

Une Ourse avait un petit Ours qui venait de naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui aucune figure d'animal : c'était une masse informe et hideuse. L'Ourse, toute honteuse d'avoir un tel fils, va trouver sa voisine la Corneille, qui faisait grand bruit par son caquet sous un arbre. Que ferai-je, lui dit-elle, ma bonne commère, de ce petit monstre ? J'ai envie de l'étrangler. Gardez-vous-en bien, dit la causeuse, j'ai vu d'autres Ourses dans le même embarras que vous. Allez, léchez doucement votre fils ; il sera bientôt joli, mignon et propre à vous faire honneur. La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de son fils. Elle eut la patience de le lécher longtemps. Enfin il commença à devenir moins difforme, et elle alla remercier la Corneille en ces termes : « Si vous n'eussiez modéré mon impatience, j'aurais cruellement déchiré mon fils, qui fait maintenant tout le plaisir de ma vie.

Oh ! que l'impatience empêche de biens et cause de maux !

Fénelon, *Fables*, 1712.

Un soin permanent

L'image du petit ourson que sa mère embellit et aide à grandir jour après jour illustre la conception de l'éducation au xvii^e siècle : il faut modeler patiemment ce petit cerveau tout mou !

À l'aube de ce que l'on a aussi surnommé le Siècle de l'éducation, le futur **Louis XIV** bénéficie des efforts de divers précepteurs, chacun maîtrisant un domaine précis comme le montrera *Le Bourgeois gentilhomme* de **Molière** (1670).

Ces spécialistes de l'histoire, des arts ou de la religion, ces maîtres de musique ou d'escrime, mais surtout ces professeurs de danse vont apporter au petit héritier du trône connaissances et adresse, aussi bien dans l'exécution des menuets qu'en matière de décisions politiques.

Devenu roi, Louis XIV confie son petit-fils à **Fénelon** dont la méthode consiste à donner de bons modèles à l'enfant pour qu'il agisse par imitation. C'est pourquoi, dans son célèbre roman d'apprentissage *Télémaque* (1699), il associe à son jeune héros un précepteur plein de sagesse, *Mentor*.

Mais tous les enfants n'ont pas la chance d'avoir un enseignant à domicile : la plupart de ceux qui ont accès à l'éducation doivent se rendre à l'école dont le réseau ne cesse de se densifier,



Le jeune Louis XIV en Apollon.

Époque moderne : l'enfant exploité et rejeté

Malgré l'attention dont ils bénéficient, les enfants restent exposés dans le monde à des situations douloureuses ou dramatiques, livrés à la rue, à l'exploitation sexuelle ou à l'esclavage.

Il faudra encore de longs combats pour interdire le travail des enfants dans les usines et les champs, accorder un statut à ceux abandonnés à la naissance, faire primer l'éducation face à la délinquance juvénile et vaincre les perversions pédérastes.

« Ces enfants dont pas un seul ne rit » (Victor Hugo)

S'il est le plus célèbre, **Victor Hugo** n'est pas le seul écrivain à avoir dénoncé avec force la misère des enfants au XIX^e siècle. À côté de ses Gwynplaine (*L'Homme qui rit*, 1869), Cosette et Gavroche (*Les Misérables*, 1862) se tiennent Rémi (*Sans famille* d'Hector Malot, 1878), *Tom Sawyer* (de Mark Twain, 1823) ou encore *Oliver Twist* (de **Charles Dickens**, 1838).

PELEZ (Fernand),
*Grimaces et misère –
les Saltimbanques* (1888), détail,
musée des Beaux-Arts (Paris).



Chacun s'accommode depuis l'origine des temps de voir les enfants travailler aux côtés de leurs parents à la campagne et dans les ateliers familiaux, mais la révolution industrielle change la donne.

Dans les usines et les mines qui rassemblent des centaines ou des milliers de travailleurs sous la férule de contremaîtres impi-

toyables, l'exploitation des enfants relève d'une nécessité pour les familles qui ont besoin du salaire apporté par leurs enfants, si médiocre soit-il, comme pour les patrons, qui réclament cette main-d'œuvre d'appoint ! Leur petite taille est un atout pour le travail de la mine où ils poussent les chariots dans les boyaux étroits, ou dans les filatures où ils sont chargés de rattacher les fils cassés ou de se glisser sous les métiers pour récupérer le coton.

Ce sont les écrivains de la génération romantique qui vont tirer le signal d'alarme en choisissant ces malheureux comme héros de leurs œuvres.



HERVIEU (Auguste), *Le garçon d'usine*, ill. pour le roman de Frances Trollope, *La Vie et les Aventures de Michel Armstrong*.

Notre époque: l'enfant comme un cadeau ou un fardeau ?

Plus le xx^e siècle avance, plus l'enfant des pays riches acquiert de droits et de liberté: avec l'amélioration des conditions de vie, le développement de la contraception et des méthodes de fécondation assistée, le bébé est espéré puis fêté comme un petit roi, même si les foyers sont souvent éclatés.

Couches-culottes et petits pots, crèches et centres de vacances, jeux vidéo et programmes de télévision, tout est pensé pour son confort. Son bien-être psychique n'est pas oublié, notamment avec les travaux de Françoise Dolto sur le développement des plus jeunes et le mal-être des adolescents. L'enfant commence à être considéré comme un individu à part entière auquel il faut donner un véritable statut.

Après avoir créé l'Unicef en 1946, les Nations unies adoptent en 1959 une Déclaration sur les droits de l'enfant puis, en 1989, une Convention internationale. Aujourd'hui la singularité de l'enfant n'est donc plus remise en question, au contraire: longtemps laissé à la marge, il a pleinement pris place au cœur de nos sociétés.

Et ce n'est pas sans conséquences: on l'observe, on le protège, on l'épie. Avant même sa naissance, il est l'objet d'une surveillance de chaque instant qui fait vivre les parents dans un stress continu. Est-il hyperactif, dyslexique? S'exprime-t-il suffisamment? N'a-t-il pas oublié son portable?

Être un parent parfait, quelle responsabilité! Impossible de relâcher les efforts si l'on veut être un bon représentant de la nouvelle éducation positive, celle qui allie bienveillance, écoute et partage.

Regards sur l'enfant

Isabelle Grégor

